

[Texte]

[Traduction]

• 1620

Mr. Edwards: I will express, as I have on other questions, some personal views. I believe at the moment we have a serious division between what we say is the value system and what in fact is the value system.

You will hear in plenty of speeches going back over many years... and Jean-Robert Gauthier may have read with the one I have committed myself to, talking in glowing terms about how we support risk-taking in government, creativity in government, and at the same time I think the actual value system is one of risk aversion, of enormous care to make certain that everything is checked 10 or 15 times before it is carried out. As a result we tend to be a rather turgid, slow-moving public service, with high levels of probity. Contrary to occasional exposés and the rest of it, you will not find very much evidence for corruption in this public service. It is a clean, honest public service, but it has become very risk-averse in orientation.

It is time we start to argue about what the values should be, and that is under way now. A major conference is taking place April 10 and 11 involving people from outside the government, people from the political level of government, and public servants. About 80 of them, over a two-day period, are going to debate what our values should be and how we can carry them out.

It is very easy to have wonderful statements of values, but as the private sector knows... There is not a single private sector corporation that does not have a wonderful statement of management philosophy, or company philosophy, and the rest of it. Some of them actually live that philosophy. A lot of them do not. In our case we have tended to have a lot of good words. We are erudite people; we are well-trained, well-educated people; we can write out a very nice list. But carrying it out and making sure that it really is lived—not just, for that matter, at the single levels of bureaucracy but right through the organization—is a damn sight tougher thing to do.

Mr. Fretz: Just a brief comment or question regarding that. I am not sure I completely understand what you are saying; it may not be completely clear to me. If we are talking about a code of ethics, that is one thing.

I was addressing more the philosophical or ideological bent. If tomorrow an NDP government came in, there would be some dramatic changes in government policy. How does the civil service react to that, and now what takes place?

If I am way off-base, Mr. Chairman, then bring me to order, but that is what I was getting at when I was talking

M. Edwards: Je vais vous exprimer mon point de vue personnel, comme je l'ai fait pour d'autres questions. Actuellement, je crois que nous avons un écart sérieux entre ce que nous prétendons être le système de valeur et ce qu'il est dans les faits.

Dans les discours prononcés au fil des ans—et Jean-Robert Gauthier a peut-être lu celui que j'ai moi-même prononcé—on parle en termes très élogieux de l'appui que nous donnons à ceux qui veulent prendre des risques, de la créativité au sein du gouvernement. Or, dans les faits je crois que notre système de valeurs a la phobie du risque et qu'on fait très attention de tout vérifier dix ou quinze fois avant de procéder. La fonction publique a donc tendance à être plutôt ankylosée, lente et scrupuleuse à outrance. Contrairement à ce que peuvent laisser supposer certains exposés journalistiques à l'occasion, on trouve rarement des preuves de corruption dans notre fonction publique. C'est une fonction publique fort probe et honnête, mais elle évite le risque de plus en plus.

Il est grand temps que nous commençons à discuter de ce que devraient être ces valeurs, et ce processus est déjà entamé. Une conférence importante se déroulera les 10 et 11 avril avec la participation de non-fonctionnaires, de dirigeants politiques et de fonctionnaires. Au cours de ces deux jours, environ 80 personnes vont pouvoir discuter de ce que devraient être nos valeurs et comment les mettre en oeuvre.

Il est très facile de prononcer de belles paroles à propos des valeurs, mais comme le sait très bien le secteur privé... Il n'y a pas une seule société privée qui n'ait pas prononcé de vœux pieux à propos de sa philosophie de gestion, de la philosophie sociale et ainsi de suite. Il y en a qui mettent vraiment en oeuvre cette philosophie. Mais il y en a également beaucoup qui ne le font pas. Dans notre cas, nous sommes plutôt portés vers les belles paroles. Nous sommes des gens érudits; nous sommes bien instruits et bien formés; nous pouvons écrire une belle liste de beaux vœux. Mais de là à les mettre en oeuvre et de s'assurer qu'ils sont vraiment vécus—non seulement à certains niveaux de la bureaucratie mais partout dans l'organisation—c'est beaucoup plus difficile.

M. Fretz: J'aurais un très bref commentaire à ce sujet. Je ne suis pas certain si je comprends très bien ce que vous dites; ce n'est peut-être pas tout à fait clair dans mon esprit. Si nous parlons d'un code de déontologie, ça c'est une chose.

Moi je parlais plutôt du point de vue philosophique ou idéologique. Si un gouvernement néo-démocrate arrivait au pouvoir demain matin, on assisterait à des changements dramatiques dans la politique du gouvernement. Comment la fonction publique réagit-elle vis-à-vis de tels changements et que se passe-t-il actuellement?

Si ma question est tout à fait irrecevable, monsieur le président, vous pouvez me rappeler à l'ordre, mais c'est là